

français en sont sortis à force d'énergie, de sang-froid, de persévérance. Conquis par les armes, ils se sont élevés par leur sagesse au rang d'une nation. Enfin, profondément religieux, loyaux monarchistes, ils ont conquis pacifiquement toutes les libertés. Un tel spectacle ne saurait être stérile pour nous, car s'il évoque de récents et cruels souvenirs, s'il ravive des blessures encore mal fermées, il ouvre à notre infortune actuelle des perspectives consolantes et peut-être un enseignement.

I

La capitulation de Québec, après la mort de Montcalm en 1759, plus tard la cession du Canada par la France en 1763, garantirent au clergé franco-canadien ses possessions domaniales et le maintien de tous ses privilèges antérieurs. La coutume de Paris fut également reconnue par les Anglais, comme loi territoriale, régissant les propriétés et les rapports civils. La conquête respectait donc les deux attributs essentiels de la nationalité canadienne, le culte et la législation. Les droits de la langue française étaient implicitement contenus dans ces engagements. Car le clergé, la magistrature et tous les officiers publics se servaient exclusivement de cette langue. En somme, la domination anglaise constituait à ses nouveaux sujets une situation privilégiée, à savoir une autonomie complète et l'administration indépendante de toutes leurs affaires. De telles concessions, infiniment précieuses pour la colonie, étaient pour sa nouvelle métropole de peu d'importance; car le Canada n'intéressait que faiblement le cabinet de Londres. Qu'étaient-ce que ces forêts glacées, parsemées de quelques pauvres villages, auprès de la Virginie, de la Pensylvanie, des Carolines, dont l'Angleterre était alors souveraine et qu'elle contemplant avec un maternel orgueil? De ce brillant empire, le Canada formait un appendice presque insignifiant. On l'avait conquis, non pour sa valeur intrinsèque, mais pour se délivrer d'un voisinage incommode. Les Français une fois expulsés, l'Angleterre n'avait pas plus à se préoccuper des Canadiens que la Russie des Lapons ou des Samoïèdes.

Cette indifférence cessa quand les colonies américaines se furent séparées de la Grande-Bretagne, et que le Canada si dédaigné, devint la seule possession anglaise sur le continent. Son rôle grandit alors aux yeux des hommes chargés de perpétuer dans le Nouveau-Monde le nom et la politique britanniques. Par sa position, par l'immensité de son territoire, le Canada pouvait contrebalancer, sous